

# L'assibilation de l'r intervocalique dans les parlers jersiais

Autor(en): **Spence, N.C.W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **21 (1957)**

Heft 83-84

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399218>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'ASSIBILATION DE L'R INTERVOCALIQUE DANS LES PARLERS JERSIAIS <sup>1</sup>

L'assibilation de l'*r* intervocalique et de l'*r* devenu final est un phénomène qui s'est produit indépendamment en maints endroits du domaine gallo-roman sous des formes assez variées et à des époques différentes; telle est la conclusion à laquelle est arrivé feu O. Bloch dans l'étude d'ensemble qu'il a consacrée à la question <sup>2</sup>. On nous permettra de résumer ici les principales constatations de Bloch; elles ne sont pas sans intérêt pour notre étude, qui traite du même phénomène à Jersey <sup>3</sup>.

Selon Bloch, l'assibilation se rencontrait, dans les parlers français du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles,

« 1° dans la région normande, à savoir dans les îles anglo-normandes, dans le Nord du département de la Manche et dans la Seine-Inférieure;

2° dans la France centrale, en un certain nombre de localités appartenant aux départements de la Seine-et-Marne, de la Seine-et-Oise, du Loiret, du Loir-et-Cher, de l'Eure-et-Loire et de la Marne;

1. Les faits étudiés dans cet article ont été recueillis dans le parler d'une soixantaine de Jersiais, originaires des principales régions de l'île (voir la carte), au cours de deux enquêtes : la première a été effectuée de 1948 à 1951 en vue d'une étude générale sur le jersiais; la seconde, en 1956, a porté exclusivement sur le problème de l'assibilation.

Nous tenons à remercier ici M. G. Straka, professeur à l'Université de Strasbourg, qui a fait une critique bienveillante et avisée de la première rédaction de cet article et qui nous a proposé plusieurs nouvelles interprétations des faits phonétiques.

Étant donné que nous nous occupons ici exclusivement de l'aspect phonétique de l'*r* à Jersey, nous n'avons généralement pas noté les variantes des autres phonèmes. En ce qui concerne le timbre vocalique, nous ne l'avons souvent pas noté, et ceci intentionnellement pour les raisons suivantes : soit il s'agit bel et bien d'un timbre moyen, soit la voyelle est ouverte dans l'ouest de l'île et fermée dans l'est.

2. *L'assibilation de l'r dans les parlers gallo-romans*, *RLiR*, III, p. 92-156.

3. Pour une étude approfondie du phénomène dans la Haute-Loire, voir G. Straka et P. Nauton, *Le polymorphisme de l'r dans la Haute-Loire*, dans les *Mélanges 1945, V (Études linguistiques)*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 108, Paris, 1947, p. 195-238.

3° a) dans le domaine du franco-provençal, en quelques localités du Rhône, de l'Ain, de la Savoie, de l'Isère, du Bas-Valais;

b) en quelques points du Puy-de-Dôme<sup>1</sup>. »

Le traitement subi par l'*r* varie beaucoup : cette consonne a abouti, suivant les régions, à  $\zeta$ , ou à « une sifflante interdentale  $\zeta$ , un *r* interdental [r] et des sons intermédiaires  $\overset{d}{r}$ ,  $\overset{\zeta}{r}$  »<sup>2</sup>, ou bien elle s'est complètement amuïe. Il existe en outre une extrême variation dans l'extension de ces traitements dans les différentes aires. Ces faits poussent Bloch à conclure qu'il s'agit de développements spontanés de dates différentes<sup>3</sup>. Si certains noms de lieu du Midi et du Centre de la France attestent l'assibilation de l'*r* dès le XII<sup>e</sup> ou le XIII<sup>e</sup> siècle, les foyers modernes du phénomène ne correspondent pas toujours à ceux du moyen âge<sup>4</sup>. Ce qu'indiquent les données du moyen âge, selon Bloch, c'est que depuis une époque reculée, l'articulation de la vibrante *r* est devenue imparfaite dans le domaine gallo-roman, et que cette imperfection a provoqué une assibilation de la consonne intervocalique dans certaines aires. L'assibilation consécutive à cette faiblesse d'articulation s'est en général heurtée à une réaction en faveur de l'*r*<sup>5</sup>. L'*r* s'est rétabli par endroits, mais la faiblesse articulatoire de la consonne ayant persisté, des phénomènes d'assibilation se sont reproduits dans des aires plus ou moins grandes du gallo-roman. L'évolution vers l'*r* uvulaire, qui selon Bloch ne serait qu'une autre conséquence de l'inaptitude à bien articuler la vibrante apicale, tend maintenant à mettre fin aux flottements<sup>6</sup>.

Nous ne nous proposons pas de discuter ici la théorie générale de Bloch, qui nous semble très plausible, mais de donner plus de détails sur les conséquences de l'affaiblissement de l'*r* intervocalique à Jersey, où

1. Bloch, *op. cit.*, p. 93-4.

2. *Ibid.*, p. 93.

3. *Ibid.*, p. 151. A un détail près, l'argumentation de Bloch en faveur de son hypothèse nous semble très probante. Il va cependant trop loin lorsqu'il affirme que les aboutissements les plus résistants sont les plus récents en date : ... « on comprend en effet, dit-il, que les plus récents n'aient pas encore subi l'attaque du français ou des parlers voisins aussi fortement que les plus anciens » (p. 151). Ce raisonnement ne nous paraît pas juste, puisqu'il part de l'idée que tous les parlers subissent de la même façon les influences externes, et que ces influences ont partout la même force. Il n'en est rien, pourtant; pour modifier un mot de Gilliéron, « chaque parler a son histoire ».

4. Voir Bloch, *op. cit.*, p. 151-4.

5. *Ibid.*, p. 155.

6. *Ibid.*, p. 150.

l'envergure et la complexité de ces faits sont bien plus grandes que ne laissent supposer les données de l'*Atlas Linguistique de la France*, utilisées par Bloch.

De tous les parlers des îles anglo-normandes, seuls ceux de Jersey connaissent l'assibilation de l'*r*. Sur ce point, les données de l'*ALF* pour Guernesey induisent en erreur, comme l'avait pressenti Bloch<sup>1</sup>, et comme l'a démontré plus tard M. J. P. Collas dans une thèse inédite présentée à l'Université d'Oxford<sup>2</sup>. La présence, parmi les notations du

1. *Op. cit.*, p. 123-4.

2. *A Critical Examination of the « Atlas Linguistique de la France » as it concerns the Island of Guernsey*, sans date (vers 1931), thèse pour le B. Litt. ; Guernesiais et patoisant, M. Collas parle en connaissance de cause.

---

#### *Légende de la Carte.*

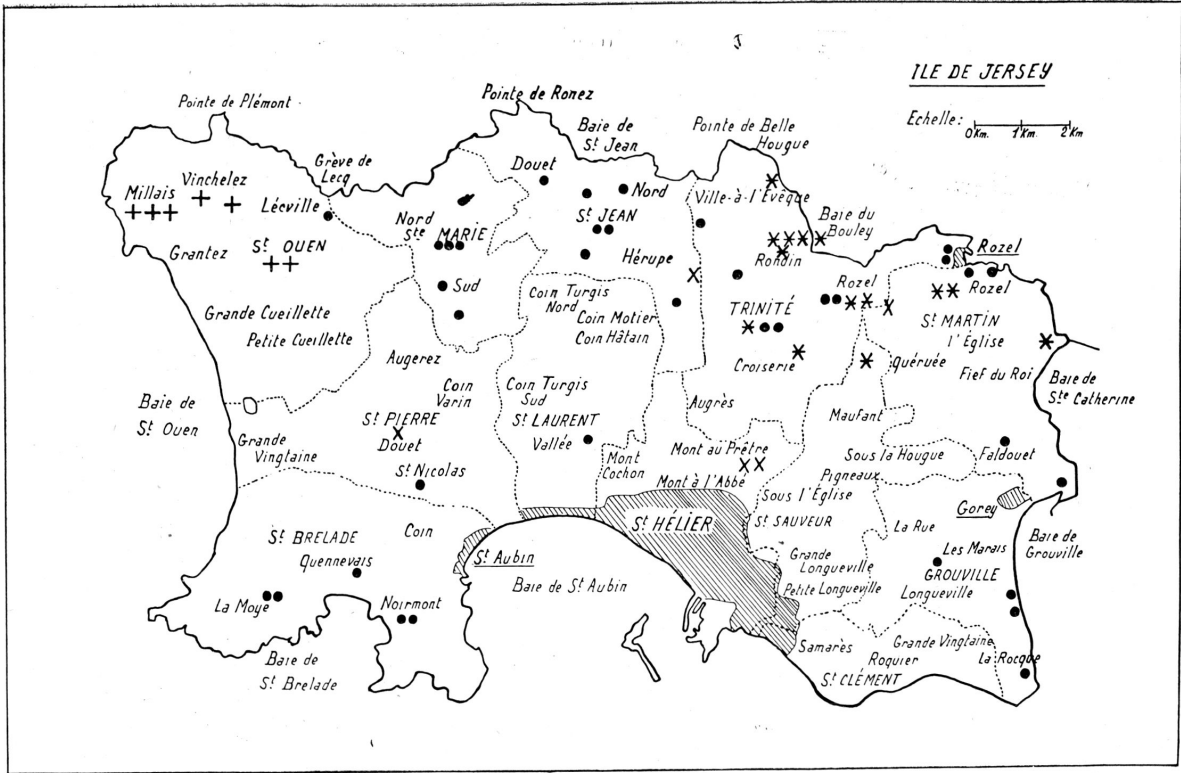
Le but de cette carte est d'indiquer, d'après les lieux de naissance des témoins, la distribution géographique des différents traitements subis par l'*r* intervocalique. Le symbole ●, ×, \* ou + (suivant le traitement subi par la consonne) indique le lieu de naissance de chaque témoin, d'après la carte d'état-major de l'île<sup>1</sup>. Outre la ville de Saint Hélier (28.000 habitants) Jersey est surtout un « pays à habitat dispersé », comme disent les ethnologues. Il n'y a comme autres agglomérations importantes (exception faite des groupes de villas modernes) que celles de Saint Aubin, de Gorey et de Rozel, anciens centres de la communauté maritime (indiqués sur la carte, comme la ville de Saint Hélier, par des rayures obliques). Les habitations des cultivateurs, principaux patoisants de l'île, sont dispersées dans les campagnes; on ne peut donc guère indiquer la localité précise pour les lieux de naissance de la plupart des témoins. Les principales divisions territoriales de l'île sont les paroisses (noms inscrits sur la carte en lettres majuscules; les limites sont indiquées par des lignes pointillées). La paroisse se subdivise à son tour en « vingtaines » (noms inscrits en minuscules à l'intérieur de la paroisse), dont la carte d'état-major n'indique pas les limites exactes; nous n'avons donc pu noter que leurs positions relatives à l'intérieur de la paroisse.

- Lieux de naissance des sujets qui assibilent d'une manière régulière l'*r* intervocalique.
- × Lieux de naissance des sujets qui n'emploient pas le son *ʒ* remontant à *r* intervocalique.
- \* Lieux de naissance des sujets qui n'emploient le son *ʒ* que d'une manière sporadique.
- + Lieux de naissance des sujets qui remplacent d'une façon sporadique *r* par *ʒ*.

1. Sauf là où nous ne connaissons que la paroisse d'origine d'un témoin; dans ce cas nous avons inscrit directement au-dessous du nom de la paroisse (en majuscules sur la carte) le sigle qui lui convient.

Lorsque les témoins sont des voisins ou des membres d'une même famille, les symboles sont disposés en groupe (par ex. à Saint Ouen +++) et l'emplacement du premier symbole indique le lieu de naissance de tous les sujets compris dans le groupe.





CARTE (voir légende au bas de la page 272).

patois guernesiais, de  $\zeta$  remontant à  $r$  intervocalique se doit, comme l'indiquent d'autres traits phonétiques et lexicaux relevés par Edmont, au choix du témoin qui était de souche jersiaise et parlait un dialecte mixte. Les données pour l'île de Serk ne contiennent que l'exemple suivant de l'assibilation : aux réponses (assez curieuses) *mā̄r*, *mè̄r* « mère » et *pā̄r*, *pè̄r* « père », le témoin a ajouté la remarque « les jeunes gens disent *mè̄z*, *pè̄z* »<sup>1</sup>. D'après M. Collas, *pè̄z* ne serait pas une forme autochtone ; en revanche, M. Collas a observé que la palatale  $y$  remplacé l' $r$  intervocalique à Serk dans certains cas<sup>2</sup>, par ex. dans le mot *myōri* f. « fausse camomille » (étymologie \*AMARUSCA, lat. AMARUSTA)<sup>3</sup>. Or, l'île de Serk a été colonisée par des Jersiais vers la fin du seizième siècle<sup>4</sup>. Le traitement du mot \*AMARUSCA montre que l' $r$  intervocalique s'y est également affaibli ; mais à quelle date ?

#### I. L'ASSIBILATION A JERSEY : VUE D'ENSEMBLE.

L' $r$  est une consonne alvéolaire à faibles battements partout où il s'est maintenu ou rétabli. Il est sonore en position intervocalique, mais tend à s'articuler sans voix lorsqu'il se trouve soit en contact avec une consonne sourde, soit à la finale (surtout après une voyelle brève). Dans tous les parlers de l'ouest et du sud-est de Jersey, on ne trouve cependant guère d' $r$  intervocalique, sauf dans les mots d'emprunt. Dans les mots autochtones, l' $r$  intervocalique a abouti dans la plupart des cas à  $\zeta$  fricatif ; dans certains mots qui sont, tout en présentant quelques variantes de détail, presque toujours les mêmes dans tous les parlers, il est passé à  $\zeta$  ; il s'est aussi assimilé, après la chute d' $e$  muet, à certaines consonnes précédentes, pour produire des groupes géminés *tt*, *ll*, *mm*, *ss*,  $\zeta\zeta$ , etc<sup>5</sup>..

1. Ainsi dans les cahiers d'Edmont : Gilliéron a légèrement modifié les données pour la publication.

2. Renseignement aimablement communiqué par M. Collas qui prépare une étude comparative sur les parlers des îles.

3. Voir *FEW*, I, s. v. *amarusta*. Le mot aboutit à Jersey à *mzōuk* (*mzūk* dans l'extrême ouest de l'île), avec assibilation  $r > \zeta$ .

4. Voir Bloch, *op. cit.*, p. 123, note.

5. L' $r$  ne se s'est pas assimilé aux consonnes *p*, *b*, *m*, *v*, *k*, et *g* ; chez les personnes qui n'assibilent pas  $r > \zeta$ , il s'est en général maintenu comme  $r$ , mais il est aussi passé à  $\zeta$ . Chez les autres patoisants, son traitement varie entre  $\zeta$  et  $\zeta$  (et *s*, *ʃ* en contact avec consonne sourde).

L'assibilation  $r > \zeta$  se rencontre sans exception dans le parler de toutes les personnes que nous avons interrogées ; les groupes géminés également. En revanche, chez certains sujets originaires du centre et du nord-est de l'île, l'assibilation  $r > \zeta$  manque complètement <sup>1</sup> ; chez d'autres, elle apparaît sporadiquement, et on peut entendre, par ex., le mot « père » chez une même personne tantôt sous la forme  $p\check{\zeta}r$ , tantôt sous la forme  $p\check{e}r$  <sup>2</sup>.

Le premier stade de l'assibilation de l' $r$  alvéolaire est le passage de la vibrante à l'état fricatif. Si, ensuite, son lieu d'articulation devient plus antérieur, cette consonne se confondra avec  $\zeta$  interdental, qui devient facilement  $\zeta$  ordinaire à la suite d'un simple infléchissement de la pointe de la langue derrière les incisives inférieures.

D'après un poème patois « Le Jerriais » (c'est-à-dire le jersiais), publié en 1875 <sup>3</sup>, l' $r$  intervocalique se prononcerait généralement  $\zeta$  dans la paroisse de Saint Martin <sup>4</sup> :

« A Saint Martin i' disent *veze*  
Faisant de l' $r$  un  $\zeta$  comme en *peze*... <sup>5</sup> »

Quelle valeur peut-on attribuer à ce témoignage ? Malgré nos efforts, nous n'avons pas trouvé de personnes à Saint Martin assibilant régulièrement  $r > \zeta$  : le phénomène y était même moins fréquent que chez certains témoins venant de la paroisse voisine de Grouville. M. Billot, connétable <sup>6</sup> de Saint Martin durant une trentaine d'années, n'a jamais remarqué une surabondance de  $\zeta$  dans aucun parler de la paroisse. D'autres nous ont dit qu'ils avaient entendu des personnes âgées de Faldouet ou d'Archirondel <sup>7</sup> prononcer  $\zeta$  pour  $r$ , mais que ces personnes étaient toutes mortes... Mortes ou vivantes, elles nous ont échappé <sup>8</sup>.

1. Voir la carte.

2. Si  $r$  correspond souvent à  $\zeta$  des autres parlers, nous n'avons jamais remarqué le phénomène inverse, c'est-à-dire l'articulation  $\zeta$  là où les autres parlers ont  $r$ .

3. *La nouvelle année*, Jersey, 1875 ; reproduit dans le *Glossaire du Patois Jersiais*, Jersey, 1924, p. XIV et XV.

4. Les noms tels que Saint Martin, Saint Jean, Sainte Marie, etc., s'écrivent à Jersey sans trait d'union : nous respectons l'usage local.

5. Les formes *veze*, *peze* correspondent à  $v\check{\zeta}z$ ,  $v\check{e}r$  « oui, vraiment » (a. fr. *voire*) et à  $p\check{\zeta}z$ ,  $p\check{e}r$  « père » des autres parlers.

6. Fonction comparable à celle de maire en France.

7. Régions de Saint Martin (voir la carte).

8. Depuis la rédaction de cet article, M. Collas m'a aimablement communiqué des

Si Saint Martin passe pour le domaine du  $\zeta$ , le nord-ouest de la paroisse de Saint Ouen est bien celui du  $\zeta$ . Dans cette région, l'assibilation  $r > \zeta$  a lieu dans les mêmes mots qu'ailleurs, mais d'une façon irrégulière, puisque le principal trait du parler local est la substitution sporadique de  $\zeta$  à  $r$ , quelle qu'en soit la source étymologique. La forme patoise du mot « maison », par exemple, peut être chez une même personne soit  $m\grave{e}z\grave{o}$  soit  $m\grave{e}r\grave{o}$ . Si  $\zeta$  se substitue à  $r$ , nous n'avons jamais rencontré le phénomène inverse.

Voilà donc en résumé les traits du jersiais qui s'associent à l'affaiblissement de l' $r$  intervocalique <sup>1</sup>. Passons maintenant à une revue plus détaillée des phénomènes individuels.

## II. L'ASSIMILATION DE L' $r$ A LA CONSONNE PRÉCÉDENTE.

L'extension de ce phénomène est la même dans tous les parlers de l'île. Il s'agit d'une assimilation de l' $r$  intervocalique affaibli <sup>2</sup> ou même assibilé, à certaines consonnes simples avec lesquelles il est entré en contact à la suite de l'amuïssement d' $e$  muet; cette assimilation à l'articulation d'une consonne plus tendue a produit une nouvelle série de consonnes géminées. Le même phénomène se rencontre dans le parler de la banlieue du Havre, où l' $r$  intervocalique s'est aussi affaibli <sup>3</sup>, et en haguais au sujet duquel F. Lechanteur s'exprime comme suit <sup>4</sup> :

renseignements sur le phénomène dans le parler d'un vieux couple d'Anne Port (à Saint Martin) :

1° avec  $\zeta$  :  $m\ddot{u}z\grave{a}l$  « muraille »,  $\grave{a}ez\grave{a}e$  « heureux »,  $h\grave{e}z\grave{a}$  « hareng »,  $sw\ddot{o}z\grave{i}$  « souris »,  $\grave{e}z\grave{a}n\grave{i}$  « araignée »,  $te\grave{e}z\grave{u}$  « charrue »,  $v\grave{e}z\grave{u}$  « verrue »,  $\grave{e}z\grave{e}k$  « arête »,  $te\ddot{u}z\grave{y}\grave{a}e$  « curieux » ;

2° avec  $r$  :  $s\grave{e}z\grave{a}ez$  « serrure »,  $w\ddot{o}z\grave{e}l$  « oreille »,  $m\grave{a}ezw\grave{e}z$  « mâchoire »,  $m\ddot{w}\ddot{o}z$  « mûre (de ronce) »,  $r\ddot{i}z$  « rire »,  $s\ddot{u}z$  « sure »,  $p\grave{a}z\grave{e}i$  « paraît »,  $w\ddot{o}z\grave{i}y\grave{i}$  « oreiller »,  $s\grave{e}z\grave{e}$  « soirée » ;

3° Dans un certain nombre d'autres mots, M. Collas a noté un son intermédiaire entre  $r$  et  $\zeta$ .

On voit que même chez ces personnes, le passage de  $r > \zeta$  n'a rien de régulier.

1. Pour le rapport probable entre ce trait et la substitution de  $\zeta$  à  $r$  à Saint Ouen, voir ci-dessous.

2. L' $r$  non-intervocalique des groupes  $tr$ ,  $dr$ , etc., n'a pas été atteint, cf.  $p\grave{e}itri$  « pétrir »,  $\grave{e}itr\grave{e}$  « étroit »,  $\grave{e}itr\grave{e}dr$  « serrer, étreindre ».

3. Voir l'ouvrage de l'abbé C. Maze, *Étude sur le langage de la banlieue du Havre*, Paris-Rouen-Le Havre, 1903, p. 29-36, en particulier p. 31.

4. *Le NALF : la Basse-Normandie*, dans le *Français moderne*, 1948, p. 114.

« Je n'oublie pas non plus la présence de *r* interdental qui a complètement échappé à Edmont (voir plus loin) et une curieuse accommodation de *r* après consonne et même avant 'ch' (*ʃ*) qui provoque la gémination de la consonne en cause : *lètti* (laiterie), *mašša* (maréchal). Phénomène secondaire bien sûr, puisque *mèššë* (médecin) suppose la forme normale cotentinaise *mèršë*, mais en même temps très ancien, puisque j'en ai trouvé des traces à Jersey. »

L'assimilation s'est produite en jersiais après les consonnes *t*, *d*, *s*, *ʒ*, *ε*, *j*, *l* et *n* :

Après *t*(*é*) : *pòtti* f. « poterie », *lètti* f. « laiterie », *lèttô* m. « laiteron », *pjätti* f. « plantage », *ärëittä* « arrêtera »<sup>1</sup> ;

après *d*(*é*) : *bröddi* f. « broderie », *bröddä* « brodera », *söddä* « soudera », etc. ;

après *s*(*é*) : *tässî* f. « opération de tasser (du blé, etc.) », *ssä* (ou *ëssä*) « sera », *lëissä* « laissera », *pässä* « passera » ;

après *ʒ*(*é*) : *fëiʒʒî* f. « fabrication (de qq. ch.) », *bwëiʒʒî* f. « bosquet d'arbres, petit bois », *brizʒî* f. « labourage superficiel » (dér. du verbe *brizî* « labourer superficiellement » < lat. vulg. \*BRISIARE) ;

après *ε*(*é*) : *fäueëi* f. « action de faucher », *kwöëëä* « couchera », *tüëëä* « touchera » ;

après *j*(*é*) : *bwöjjä* f. « bougera » ;

après *l*(*é*)<sup>2</sup> : *mëilla* « mêlera », *pällä* « parlera »<sup>3</sup>, *teilli* f. « cueillette », *fëzälli* f. « ferraille »<sup>4</sup>, *mwöllä* « mouillera » ;

après *n*(*é*) : *twönnî* f. « labourage » (dér. du verbe *twönë* « tourner » et « labourer »), *kwöëünnî* f. « cochonnerie, travail mal fait » (dér. de *kwöëö* m. « cochon »), *pännë* f. « pannerée », *mäëünnî* f. « maçonnerie », etc.

Là où la consonne précédente est appuyée, l'*é* muet s'est maintenu pour empêcher la formation d'un groupe de trois consonnes, et l'assimilation n'a pas eu lieu : *pörtëzä* « portera », *gärdëzä* « gardera », *ëëreëzä* « cherchera », etc.

Rappelons à la fin que *r* intervocalique ne s'est assimilé ni aux labiales

1. Dans les futurs et les conditionnels des verbes inchoatifs de la 2<sup>e</sup> conjugaison, l'*i* de l'infinitif s'est maintenu et a empêché l'assimilation de l'*r*, cf. *bätizä* « bâtira » et *finizä* « finira ».

2. Y compris *l* remontant à *l* mouillé qui s'est dépalatalisé en position devenue finale et, comme ici, en contact avec consonne.

3. L'*r* des groupes *rl*, *rn* s'est amuï en allongeant la voyelle précédente.

4. Les formes françaises seraient « cueillerie », « ferrallerie ».

*p*, *b* et *v*<sup>1</sup>, ni aux vélaires *k* et *g*, quand il est entré en contact avec elles : dans la majorité des cas, il est resté au stade de  $\zeta$ <sup>2</sup>.

### III. L'ASSIBILATION $r > \zeta$ .

1° L'*r* intervocalique qui ne s'est pas assimilé à la consonne en contact, s'est en général conservé sous forme de  $\zeta$  plutôt que  $\zeta$ . Dans certains mots, on remarque cependant une assez grande variation de traitements; c'est ainsi que, par ex., pour « maquereau, maquereaux », nous avons recueilli dans l'ouest *măkzě* (ou *măksě*), *măkzě* (ou *măksě*), pl. *măkzəyōu*; dans l'est, on trouve les mêmes formes, et de plus, sans assibilation, sg. *măkrě*, pl. *măkeryău*, ainsi que les formes « mixtes », sg. *măkzě*, pl. *măkeryău*, etc. Pour les mots suivants, nous avons recueilli des formes avec  $\zeta$  (les plus fréquentes, et que nous donnons ici comme les formes « normales »), avec  $\zeta$  et avec *r*<sup>3</sup> : *ēipzō* m. « éperon », *ēitāpzī* f. « fabrication du cidre » (dér. en *-ie* du verbe *ēitāpě* « écraser des pommes »), *prīmzōl* f. « primevère »<sup>5</sup>, *brīkzī* f. « briqueterie », *vrěkzī* f. « action de couper du varech », *frūkzě* f. « fourchée » (l'équivalent français serait « fourcherée »), *būlāgzī* f. « boulangerie ».

En revanche, dans d'autres cas, le traitement  $r > \zeta$  s'est imposé sans exception; c'est ainsi que nous n'avons recueilli que *mzōuk* (*mzūk* dans l'extrême ouest) f. « fausse camomille » (< lat. vulg. \*AMARUSCA), *kzī* ou *ksī* « chercher » (fr. quérir), *těbzě* « faire basculer (une charrette) » (dér. du norm. *tumber*; cf. Guernesey *tumbré* m. « tombereau », etc.).

En contact avec *v*, *-r-* n'est cependant passé à  $\zeta$  dans aucun parler; on entend uniquement les formes *lāvzī* (ou *lāvri*) f. « buanderie », *bāvzět* (ou *bāvřet*) f. « bavette ».

Dans les futurs et les conditionnels, les formes avec  $\zeta$  sont assez rares : on entend par ex. *kūpzā* et *kūprā* « coupera », *sīkzā* et *sīkrā* (dans l'ouest *sěkzā*) « séchera », mais guère *kūpzā* ou *sīkzā*. Ce fait doit s'expliquer par la solidarité morphologique de ces formes avec d'autres,

1. Pour l'explication probable de ces différences dans le traitement de l'*r*, voir ci-dessous.

2. Nous n'avons pas d'exemples du traitement subi par l'*r* mis en contact avec *f*.

3. Et aussi *s*, *š* en contact avec consonne sourde.

4. La forme *ēiprō* est rare, même chez ceux qui emploient couramment des formes telles que *frūkřě*, *būlāgri*, *brīkri*, etc.

5. En français régional, « primerole », qui d'après A. Dauzat, *Dictionnaire étymologique*, « paraît représenter un dér. latin \*PRIMARIOLA sous une forme méridionale ».

telles que *bâtizã* « bâтира », *mãzvẽzã* « mariera », *bẽzã* « boira », etc., où *r* n'est pas entré en contact avec la consonne précédente <sup>1</sup>.

2° L'*r* intervocalique du suffixe -ATURA est passé régulièrement à *z* <sup>2</sup> : *pĩteãz* (dans l'est *pĩteãiz*) f. « piquêre », *bõrdãz* (ou *bõrdãiz*) f. « bordure », *sẽzãz* (ou *sẽzãiz*) « serrure », *krãteãz* (*krãteãiz*) f. « fêlure », *ãkõrnãz* (dans l'est *ãkõunãiz*) f. collectif « cornes (d'un animal) », *dõlãz* (ou *dõlãiz*) f. « copeau ». Le succès du traitement *r* > *z* dans ces mots s'explique peut-être en partie par une confusion du suffixe issu de -ATURA avec -ãz issu de -OSA.

L'assibilation *r* > *z* a aussi prévalu presque partout dans les adjectifs féminins *mãz* (dans l'est *mãiz*) « mûre » (< MATURA) <sup>3</sup> et *sãz* (dans l'est *sãiz*) « sûre » (< SECURA). Deux témoins ont employé des formes avec *r*.

3° Peut-être quelques autres mots d'étymologie douteuse attestent-ils aussi l'assibilation *r* > *z*. Le *Glossaire du Patois Jersiais* <sup>4</sup> contient les mots *couoron* s. m. « croupion », *pitoris* s. m. « entrailles d'un ormer » <sup>5</sup> et *niésole* s. f. « bateau peu stable ». Pour le premier, nous avons entendu *kwõrõ*, mais plus souvent *kwõzõ*; pour le second, nous avons recueilli les formes *põtõ*, m. pl., *põtõuzi* m. ou *põtõuzyẽr* m. pl., *põtõuzõ* m. pl., toujours sans *r*; quant au troisième, les deux pêcheurs qui l'ont mentionné, ont prononcé *nyẽzõl*. Si *couoron* est un dérivé de CAUDA (lat. vulg. \*CQDA), comme l'indique le FEW, *z* et *r* ne seraient que deux moyens différents de relier le suffixe -on à la racine; mais ne serait-ce pas le même mot que l'ancien français *coron* « bout, extrémité » (dér. de *cor* < CORNU)? L'étymon de *põtõuzi*, etc., nous échappe, et par conséquent, aussi le rapport entre *r* et *z* dans ce mot. De même, l'exemple de *nyẽzõl*, *niésole* s. f. est peu probant, puisqu'il s'agit de dérivés du verbe *nyẽ* « noyer » (< NE-CARE).

La phrase *ãvyẽ õu põtõuzi* « renverser, faire basculer » a peut-être son

1. Pourtant, cette solidarité n'a pas empêché l'assimilation d'*r* mis en contact avec *t*, *d*, etc.

2. L'*r* intervocalique devenu final aboutit généralement à *z*, voir ci-dessous.

3. La *mãz* (*mãiz* dans l'est) est aussi la « mûre (de mûrier) ». La mûre sauvage (le fruit de la ronce) se dit *lã mwẽz* (*lã mwõz* dans l'est), et comme ces deux mots ont la même origine (lat. MORA), *mãz* est sans doute un emprunt au français, rapproché du phonétisme patois.

4. Publié par la Société Jersiaise en 1924.

5. *Haliotis, auris marina*.



point de départ dans une expression imagée « envoyer au piloris » (INVIARE > *āvǵě* dans le dialecte), mais c'est encore un exemple qui n'est pas sûr.

4° Notons enfin que dans certains mots où les autres sujets ont tous articulé  $\zeta$  ou  $r$ , quelques témoins de la paroisse de Grouville ont laissé entendre des formes isolées avec  $\zeta$ ; l'un d'eux a prononcé *teṣṣteī* m. « roulier, charretier » (pour *teṣṣteī* ou *teṣṣteī*), un autre *wōṣṣiyī* m. « oreiller (pour *wōṣṣiyī*, *wōṣṣiyī*) et *ṣṣāṣṣī* f. « araignée » (et « toile d'araignée ») (pour *ṣṣāṣṣī*, *ṣṣāṣṣī*, etc.), une troisième *viṣṣlē* m. « espèce de poisson (Trachinus draco, Cuv.) » (généralement *viṣṣlē*, *virṣlē*, cf. normand *virli*).

Ces hésitations entre  $\zeta$  et  $r$  ont-elles quelque rapport avec l'existence présumée, dans la région voisine de Faldouet, d'une aire où  $r$  tendait à s'assibiler à  $\zeta$  plutôt qu'à  $\zeta$  ?

#### IV. L'ASSIBILATION $r > \zeta$ .

Les traits phonétiques décrits dans les paragraphes précédents se retrouvent sans trop de variations dans tous les parlers de l'île. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le passage de  $-r-$  à  $\zeta$  dans les parlers du nord-est de l'île où l'on trouve des sujets, d'ailleurs assez rares, qui n'emploient jamais le son  $\zeta$ <sup>1</sup>, tandis que d'autres, bien plus nombreux, l'emploient sans régularité, hésitant entre  $r$  et  $\zeta$  dans les mots qui, dans les autres parlers, ont toujours  $\zeta$ . A l'exception de cette aire au nord-est de l'île, l' $r$  intervocalique latin a partout abouti à  $\zeta$ <sup>2</sup> sauf dans les conditions que nous venons d'énumérer, et dans quelques mots d'emprunt. En voici quelques exemples :

1° en position devenue finale<sup>3</sup> : *pṣṣ* f. « poire », *fṣṣ* v. « faire », *mṣṣ* f. « mère », *māṣṣ* f. « flaque d'eau, étang », *ṣṣ* f. « heure », *pṣṣ* « pure », *sṣṣ* « sure », *mṣṣṣ* f. « mesure », *drṣṣṣ* « derrière », *kwōtṣṣṣ* f. « coutu-

1. Quatre personnes. Voir la Carte.

2. Il y a toujours des exceptions. Nous avons dernièrement fait la connaissance d'un natif de Saint Pierre, dans le sud-ouest, qui ne prononçait guère le  $\zeta$ .

3. L' $r$  intervocalique en position finale secondaire s'est amui dans le mot *ākwō*, *ōkwō*, ou *ūkwō* « encore » et dans le mot *āetā* « maintenant » (cf. français régional « à cette heure »). Ces formes semblent avoir eu leur point de départ dans une élision syntaxique de  $\zeta$  final devant consonne, telle qu'on en observe dans les phrases *lā dṣṣnyṣ fṣi*, *lā prṣmyṣ fṣi* « la dernière fois, la première fois » (mais *ṣ ṣ lā dṣṣnyṣṣ*, *ṣ ṣ lā prṣmyṣṣ* « c'est la dernière, c'est la première »).



rière » et bien d'autres ; 2° en position intervocalique : *pěẓĩ* m. « poirier », *fyăẓĩ* v. « fleurir », *măẓě* f. « marée », *măẓyě* v. « marier », *wòẓěl* f. « oreille », *swòẓĩ* f. « souris », *mwòẓĩ* v. « mourir », *sěẓě* f. « soirée », *sũẓěl* f. « oseille » (cf. français régional *surelle*), *mũẓál* f. « mur », *ěẓăĩ* f. « araignée et toile d'araignée » (dans l'est), « toile d'araignée » (dans l'ouest), *ăẓă* (dans l'est *ăĩẓăĩ*) « heureux », *păẓă* (dans l'est *păĩẓăĩ*) « peureux », etc.

#### V. TRAITEMENT DES -rr-, -tr- ET -dr- LATINS.

Le groupe -rr- remontant à -rr- latin et à l'assimilation des groupes latins -tr- et -dr- a souvent résisté à l'assibilation et subsiste sous forme d'*r* alvéolaire :

-rr- latin : *těr* f. « terre » et dérivés *těrĩn* f. « grand bol en terre cuite », *těrĩ* m. « terrier (de lapin) », *băr* f. « barre », *bărě* v. « barrer, fermer à clef », *bărjěẓ* f. « barrière », *djěr* f. « guerre », *kwòr* « courir » (cf. anc. fr. *courre*), *bwòrě* m. « collier d'un cheval », etc. ;

-tr-, -dr-, latins : *pwòrĩ* v. « pourrir », *pwòritũẓ* « pourriture, pus », *nwòrĩ* v. « nourrir », *nwòritũẓ* f. « nourriture », *nwòrie* f. « longue boîte (littéralement « nourrice ») servant de réservoir pour les homards et les crabes », *kăr* f. « coin », *kărě* m. « carré », *kăryěẓ* f. « carrière », *ěitěr* f. « équerre », *pyěr* f. « pierre », *pěrě* v. « lester avec des pierres », *pěrō* m. « grosse pierre », *fwòrě* m. « fourreau », *băr* m. « beurre », *bărě* f. « morceau de pain beurré », *věr* m. « verre », *părě* m. « parrain », *mărěĩ* f. « marraine »<sup>1</sup>.

Le *ẓ* issu des -rr-, -tr- ou -dr- latins et que l'on trouve dans certains mots, s'explique en partie par la réduction très précoce de ces groupes ; on sait qu'en ancien français, *r* est attesté dès le XI<sup>e</sup> siècle, et dans notre dialecte, il n'a pas échappé par conséquent à l'assibilation. C'est ainsi que s'explique *ẓ* dans les mots *pěẓ* m. « père », *měẓ* f. « mère », *frěẓ* m. « frère », *rĩẓ* « rire », *krěẓ* « croire », *s ăsyěẓ* « s'asseoir », *těẓyěẓ* f. « tarière » (pour *tarere* < TARATRU, par changement de suffixe).

De même *baril* (< lat. vulg. \*BARRICULU) et *porel* (dér. de PORRU), qui apparaissent dès le XII<sup>e</sup> siècle, ont abouti en jersiais à *băẓĩ* m. « baril » et *pwòẓě* m. « poireau ».

1. Les deux derniers exemples ne sont pas très probants, car le traitement des suffixes -INU et INA montre que ce sont des mots d'emprunt.

Seule une réduction antérieure à l'assibilation peut encore expliquer le traitement subi par l'*rr* étymologique des mots *vězũ* f. « verrue », *teězũ* f. « charrue », *sězǎz* (dans l'est *sězǎiz*) f. « serrure » et *djězě* m. « jarret, jambe d'un animal »<sup>1</sup>.

Enfin, d'autres affaiblissements d'*rr*- en *z* peuvent être attribués à une influence analogique exercée sur des formes dérivées par des formes simples où *rr*- était en position finale : par ex. *fězǎl* f. « ferraille », dérivé de FERRU, mais aussi *fězě* v. « ferrer (un cheval), repasser (des habits) », *fězrěis* f. « repasseuse », dérivés du latin vulg. \*FERRARE; *teězyě* v. « charrier », *teězyěz* f. « charrière », *teěztei* m. « roulier, charretier », *teězět* f., *teězyö* m. « espèce de charrette haute à deux roues »<sup>2</sup>, auraient peut-être subi l'influence de la forme simple \**kar* (< CARRU); de même *vězö* m. « verrat » est un dérivé de l'ancien français *ver* (< lat. VERRES).

## VI. EXCEPTIONS A L'ASSIBILATION<sup>3</sup>.

Les mots où *-r-* intervocalique ne s'est pas assibilé se dénoncent souvent comme des emprunts. On le trouve par ex. dans *klěrĩnět* f. « clarinette » où, par ailleurs, le groupe *kl* n'a pas subi la palatalisation dialectale *kl* > *ky* (cf. *kyě* f. « clef » etc.); dans *kũrõn* f. « sommet du tas de blé » dont *u* n'est pas davantage autochtone, ainsi que le prouve la com-

1. Il est intéressant de noter qu'au Havre *-rr-* s'est aussi réduit dans certains de ces mots, dont « verrue » et « charrue ». Le sort du mot *djěrtěz* f. « jarretière » est comparable à celui de *teěrkězi* (voir la note suivante).

2. Mais cf. le mot *teěrkězi* f. « remise, chartil », où la chute de l'*ě* intertonique a empêché l'affaiblissement de l'*r* devenu antéconsonantique.

3. Dans les parlers où l'assibilation *r* > *z* a lieu régulièrement et non sporadiquement. L'*r* est maintenu dans tous les parlers, sans doute par suite d'une chute précoce d'*ě*, dans le mot *driěz* « derrière » et dans les mots en *-rěis* (< -ARITIA), *võlrěis* « voleuse », *kũlrěis* « passoire », *pās rěis* « passe-lacet », etc. On trouve aussi dans tous les parlers *ārũzě* « arroser », *ār wě* « mettre une pierre derrière la roue d'une charrette stationnaire », *āryĩně* « mettre (le foin) en andains (*ryö*) », *ār ěně* « ranger », *ār āji* « arranger », *děir āji* « (machine, etc.) détraqué », *ār āji* « enragé », tous mots à préfixe associés à des formes simples (*rũzě* « rosée », *rõě* « roue », *ryö* « andain », *rāě* « espace », *rāji* « rangée », *rāj* « rage »). *ěir āěi* ou *ěr āěi* « arracher » a été sans doute aussi considéré comme un « mot à préfixe », comme *děir ākyi* « démolir » (dér. de *racler*), *ā děir ũt* « détraqué, en désordre ». Relevons enfin que l'*r* de *kõrě* « fumier » (dér. de \*CONRE-DARE) était sans doute encore protégé par une consonne nasale quand l'*r* intervocalique commença à s'affaiblir.

paraison avec *mwoðzi* v. « mourir », *swðzi* f. « souris » ; dans *kārāt* « quarante » où le groupe *kār* est aussi anormal dans nos parlers, etc.

Les mots *bārik* f. « barrique », *kārōus* f. « carrosse », *sārāzē* m. « sarrasin », *āvār* « avare » et *kōrēt* f. « raisin sec de Corinthe » ne sont attestés en français qu'au XVI<sup>e</sup> siècle ; *pārāfin* m. « pétrole » date du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les mots suivants semblent aussi être des emprunts ou du moins des formes francisées : *ēārītē* f. « charité », « assistance publique », *känāryē* m. « canaris », *sērēg* f. « seringue », *sērēdjī* v. « seringuer », *sirēn* f. « sirène », *hērīsō* m. « hérisson », *ōrāj* (ou *ōurāj*) m. « tonnerre », *kārōt* f. « carotte »<sup>1</sup> ; *pārēis* f. « paroisse » (< bas latin PAROCHIA), malgré son vocalisme dialectal, a dû subir une influence de la forme française.

Voici enfin trois mots d'étymologie inconnue que nous avons toujours rencontrés avec *r* apico-alvéolaire après voyelle brève<sup>2</sup> : *kārāmyēz* f. « route mauvaise et escarpée », *mārādē* « visiter des casiers à homards »<sup>3</sup>, *mārēj-wēt* f. « personne stupide, imbécile ».

## VII. SUBSTITUTION DE $\xi$ A $\zeta$ À SAINT OUEN.

Nous avons observé ce phénomène dans le parler de sept personnes originaires de l'ouest de la paroisse de Saint Ouen, mais chez aucune d'elles il ne s'agit d'une substitution régulière et uniforme de  $\xi$  à  $\zeta$ . Il faut noter cependant qu'un seul de ces sujets avait toujours habité la région, et que même celui-ci était constamment en contact, pour des raisons professionnelles, avec des patoisants de l'île entière; de longs séjours en dehors de leur région natale n'ont donc pas réussi à éliminer ce trait particulier de la prononciation des sujets en question, mais il se peut que la fréquence de l'emploi de  $\xi$  en ait tout de même souffert. Pour donner quelque idée de l'extension du traitement chez un Saint Ouennais moyen<sup>4</sup>, nous avons dépouillé plusieurs sections de notre questionnaire employé de 1948 à 1951; en voici le résultat :

$\xi$  substitué à  $\zeta$  : *lēz* *ōtr* « les autres », *ūzē* « use », *dēz* *wēzyō* « des oi-

1. Si ce dernier mot remonte au bas lat. CAROTA, avec -r- simple, le mot est néanmoins souvent attesté en moyen français avec -rr-.

2. Au cours de la réduction de -rr- > r, la voyelle précédente a été allongée : *kārē* m. « carré » (< lat. QUADRATUM), *bār* f. « barre », etc.

3. Nous n'avons connu ce mot qu'à Grouville, chez deux personnes qui semblaient assibiler régulièrement l'r intervocalique.

4. Fermier à Saint Ouen presque toute sa vie, il a passé ses dernières années à Trinité, où il est mort en 1952.

seaux » <sup>1</sup>, *dʒ eikyá* « des éclats (de pierre, etc.) », *dʒ äpyá* « des appuis », *dʒ eipin* « des aubépinas », *lʒ eitël* « les étoiles », *briz* « brise », *brizî* <sup>2</sup> v. « labourer superficiellement » (< lat. vulg. \*BRISIARE), *brizæ* « espèce de coutre de charrue » (*brizæ* dans les autres parlers de l'ouest), *ékrázë* « écraser », *kræzë* « creuser », (*tër*) *säbyönæz* « (terre) sablonneuse », *krätæz* « fêlure », *kôzæ* « plâtrier » <sup>3</sup>, *lʒ ôfis* « les dépendances (d'une ferme) », *lä mæzô* <sup>4</sup> « la maison », *lëz ël* « les ailes », *dʒ æ* « des œufs », *äfilæz* f. « pierre à aiguiser » (normalement *afilæz*, ou, dans l'est, *äfilàiz*), *lʒ ôtî* « les outils »;

*ʒ* maintenu <sup>5</sup> : *särázë* « sarrasin », *pätät rwönæz* « pommes de terre galeuses », *nâteiz* f. « nom donné à une espèce de chou » (ellipse pour *käböe nâteiz* « chou de Nantes »), *dʒ ärtiëó* « des artichauts », *dë fráz* « des fraises », *dë fräbwëiz* « des framboises », *dë grwëizîl* « des groseilles », *môvëiz* « mauvaise », *bwëizî* « bosquet, petit bois », *jëryëiz* « jersiaise », *gërnëzyëiz* « guernesiaise », *lüzërn* f. « luzerne », *lëizärd* f. « lézard », *äprëv-wëizî* v. « apprivoiser », *dë rfrédæz* f. pl. « des engelures », *röuzë* f. « rosée », *fälëiz* f. « falaise », *pëzä* « pesant », *ärdwëiz* f. (2 fois) « ardoise », *eipzô* m. pl. « éperons », *sizyô* m. pl. « ciseaux » *müzë* m. « museau », *pitæz* f. « piquêre », *dëzyëm* « deuxième », (*tër*) *môltæz* « (terre) remplie de mottes », *sëizô* f. (2 fois) « saison (surtout saison des récoltes) ».

Le nombre des substitutions — 22 sur 54 cas — ne serait sans doute pas aussi élevé dans cette partie du questionnaire, si nous avions pris le soin de noter les articles chaque fois qu'ils ont été employés dans leur forme « ordinaire ».

Nous avons observé chez un autre témoin de Saint Ouen une substitution de *ʒ* à *s*, dans *ëëk u şî* « cinq ou six », mais cet exemple isolé n'est sans doute qu'un lapsus.

Si *ʒ* se substitue souvent à *ʒ*, l'inverse ne se produit pas <sup>6</sup>. Les articulations *ʒ* et *ʒ* ne sont donc pas des variantes interchangeables dans cette région; elles se ressemblent, mais sont loin de se confondre.

1. Ailleurs dans ses réponses : *än wëizë* « un oiseau ».

2. Ailleurs *brizî*.

3. Adaptation d'un mot *käuzai* (der. de *käu* « chaux »), employé dans l'est de Jersey. Dans l'ouest, on se sert du mot *pyätträ*.

4. Ailleurs *lä mëizô*.

5. Nous avons déjà mentionné les cas où nous avons obtenu les deux formes, avec *ʒ* et avec *ʒ*.

6. *ʒ* remontant à *-r-* intervocalique se présente à Saint Ouen, mais là seulement où *-r-* est passé à *ʒ* dans tous les parlers.

Nous sommes donc forcés de conclure à une lutte de phonèmes, à une réaction contre une tendance à assibiler l'*r* à *ʒ*, qui aurait tendu à entraîner non seulement  $ʒ < r$ , mais aussi *ʒ* étymologique dans un mouvement de retour à *ʒ*. L'on s'attendrait peut-être à trouver moins de flottements, mais quelle autre explication donner ?

### VIII. CONCLUSIONS.

Que faut-il penser de cette lutte qui a mis aux prises l'*r* intervocalique et ses concurrents, le *ʒ* et le *ʒ* ? Le *ʒ*, sauf dans cette aire hypothétique de Saint Martin où il aurait triomphé, s'est contenté d'une place modeste dans les parlers de l'île. En revanche, *ʒ* a été presque partout le grand gagnant ; à Saint Ouen, il a même envahi le domaine du *ʒ* étymologique. Mais au centre et dans l'est, il a par endroits essuyé une défaite complète, ayant été évincé par l'*r* : mais s'agit-il d'une régression ou d'une résistance à l'assibilation ? Et quel rapport y a-t-il dans le reste de l'île entre les deux assibilations  $r > ʒ$  et  $r > ʒ$  ? Voilà, entre autres, deux questions auxquelles nous aimerions pouvoir donner des réponses sûres et définitives. Nous ne pouvons, hélas, que formuler des hypothèses.

L'évolution des mots *teèrkèʒi* f. « remise, chartil », *djèrtèèʒ* f. « jarretière », et *pèrsi* « m. persil » permet d'affirmer que l'assibilation s'est produite postérieurement à la chute de l'*è* intertonique ; mais la chute de cette voyelle après *n*, *r* et *l* est attestée dans les parlers français dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>1</sup>. L'assibilation ne peut donc pas être antérieure à cette époque, à moins que la syncope de l'*è* n'ait été particulièrement précoce à Jersey, ce dont nous n'avons aucune preuve. D'autre part, il est certain que l'*r* intervocalique a été sérieusement atteint avant la réduction de *rr* à *r*, puisque *rr* géminé a en général subi un traitement différent de celui d'*r* simple. Le fait qu'un certain nombre d'*rr* étymologiques n'ont pas échappé à l'assibilation, semble indiquer que l'*r* intervocalique s'affaiblissait encore au moment où l'*rr* géminé commençait à se simplifier. Miss Pope croit que la simplification de l'*rr* a eu lieu « avant la fin du moyen français » <sup>2</sup>, et on sait qu'elle compte aussi le XVI<sup>e</sup> siècle dans la période du moyen français. A notre avis, l'*r* simple en position intervo-

1. Voir M. K. Pope, *From Latin to Modern French*, Manchester, University Press, 2<sup>e</sup> éd., 1952, § 272, p. 118.

2. *Op. cit.*, § 366, p. 147.

calique se serait donc affaibli à Jersey au plus tard au cours du XVI<sup>e</sup> siècle; il ne semble cependant pas avoir déjà été assibilé à cette époque. En effet, si l'assibilation avait eu lieu dès ce moment-là, on s'attendrait à retrouver dans les parlers de l'île de Serk, colonisée vers 1585 par des Jersiais, un traitement de l'*r* intervocalique semblable à celui des parlers jersiais. Or, si la substitution de phonèmes observée dans le mot *mdjūk* (< lat. vulg. \*AMARUSCA) semble supposer à l'origine une faiblesse articuloire de l'*r* intervocalique à Serk, on ne trouve, dans les parlers de cette île, ni le traitement  $r > \zeta$ , ni le traitement  $r > \xi$ , ni l'assimilation de l'*r* aux consonnes précédentes.

Certains témoins du centre et du nord-est de Jersey ne montrent dans leur parler aucune trace de l'assibilation  $r > \zeta$ ; d'autres n'emploient que sporadiquement les formes assibilées. S'agit-il d'une aire de conservation ou de régression? Ces témoins connaissent pourtant l'assibilation  $r > \zeta$  et l'assimilation de l'*r* aux consonnes précédentes; or il est certain que, dans une aire de conservation rebelle au traitement  $r > \zeta$ , on aurait pu adopter par « contagion » des formes avec  $\zeta$  ou avec un *r* assimilé, mais s'il en avait été ainsi dans la région indiquée, on serait étonné de rencontrer ces formes empruntées avec une régularité aussi surprenante. Il nous paraît donc plus probable que ces traitements sont autochtones, mais alors, on se demande nécessairement pourquoi les autres *r* intervocaliques se sont maintenus dans la prononciation des mêmes sujets, sans avoir été altérés. Il n'y a pas de doute que le maintien de ces *r* doit être attribué à une régression, mais à une régression qui n'a atteint que  $\zeta < r$ . En effet, si *r* était passé uniformément à  $\zeta$  (comme il l'aurait fait à Faldouet), il se serait sûrement produit, au moment de la régression à *r*, des régressions hypercorrectes de  $\zeta$  étymologiques à *r*; il n'en est rien en réalité. Si, au contraire, l'évolution de l'*r* a suivi d'abord dans ces parlers à peu près le même chemin que dans les autres, une réaction contre l'assibilation aurait pu rétablir l'*r* à la place de  $\zeta$  sans atteindre pour cela les  $\zeta$  ou les géminées *tt*, *dd*, etc., que l'on n'associait plus à l'*r* <sup>1</sup>.

L'hésitation entre *r* et  $\zeta$  que l'on rencontre dans la prononciation de bien des Jersiais à l'est de l'île, peut être attribuée à une compénétration de divers parlers due à des intermariages ou à différentes sortes de mélanges des populations, peut-être aussi à une régression incomplète dans

1. Des formes comme *mair* (< MATURA) pour *māiζ* et *māξ* des autres parlers seraient des régressions isolées de  $\zeta > r$  causées précisément par de telles associations.



certaines régions. Quoi qu'il en soit, ces personnes ne semblent pas rétablir l'*r* intentionnellement par souci de « bien parler » ; les alternances *r*-*ʒ* sont pour ainsi dire « inconscientes » dans notre île <sup>1</sup>.

Pourquoi l'*r* intervocalique a-t-il abouti à *ʒ* dans certains mots, et à *ʒ* dans d'autres ? A notre avis, *ʒ* aussi bien que *ʒ* dérivent sans doute d'une même articulation mal définie d'un son entre *r* et *ʒ*, une sorte de *r* dévibré et relâché, avec la pointe de la langue encore relevée. L'aboutissement « normal » de cette articulation serait le *ʒ* dans l'ensemble des parlers jersiais, tandis que l'assibilation *r* > *ʒ* serait, à notre avis, un traitement spécial lié à certaines conditions phonétiques <sup>2</sup>. Elle se présente surtout dans les deux cas suivants :

1° Là où *r* affaibli est entré en contact avec une consonne à laquelle il ne s'est pas assimilé, c'est-à-dire avec *p, b, m, k* et *g*. Le traitement subi par *r* en contact avec *v* est un peu différent ; il est passé à *ʒ* (ou a été rétabli comme *r*), jamais à *ʒ*. Le fait semble confirmer l'hypothèse d'un traitement particulier déterminé par des conditions spéciales ; le contact avec certaines consonnes l'a favorisé, tandis que celui avec *v* l'a empêché.

Comme me l'a fait remarquer M. Straka, l'*r* affaibli s'est assimilé à la consonne précédente lorsque le lieu d'articulation de cette consonne était le même que celui de l'*r* ou en était très proche ; les différences de traitement subies par l'*r* en contact avec les autres consonnes seraient en partie dues aux différences articulatoires entre elles et l'*r*, et en partie aussi à des variations dans la chronologie de la chute de l'*è* séparant l'*r* et la consonne, qui expliqueraient peut-être le flottement entre *ʒ* et *ʒ* que nous avons observé en certains cas. A elle seule, cependant, la chute de l'*è* ne saurait expliquer les différences entre le *ʒ* et le *ʒ*, puisque le *ʒ* apparaît aussi sous des conditions phonétiques tout autres.

2° En position devenue finale après voyelle allongée par l'absorption d'un *è* <sup>3</sup> : le suffixe -ATURA > *æʒ* (dans l'est *aiʒ*) ; MATURA > *mæʒ* (ou *mâiʒ*) « mûre », SECURA > *sæʒ* (ou *sâiʒ*) « sûre », tandis que *r* précède

1. Dans le sens qu'il ne s'agit pas d'un effort conscient de dire *r* ; on ne prononce cependant guère *ʒ* pour *r* dans les mots d'emprunt, etc.

2. Nous ne parlons naturellement pas de l'îlot linguistique de Saint Martin où il aurait été le traitement « normal ».

3. En position restée intervocalique, l'*r* a abouti à *ʒ*, même après voyelle longue : *æʒæ* « heureux » (dér. du lat. vulg. \*AGURIU), *æʒi* « précoce (en parlant des récoltes) » (également dér. d'\*AGURIU), et *mæʒi* « mûrir » (dér. de MATURE). On entend aussi *mæʒi*, mais le *ʒ* de cette forme se doit probablement à l'influence analogique de l'adjectif.

d'une voyelle brève est passé uniformément à  $\text{ɹ}^1$ . La tension renforcée d'une voyelle longue aurait donc aussi été un élément favorable au passage de l' $r$  à  $\text{ɹ}$  plutôt qu'à  $\text{ɹ}$ .

Il y a encore d'autres cas où  $\text{ɹ}$  remonte à  $r$  intervocalique ; c'est ainsi que nous l'avons trouvé, d'ailleurs assez sporadiquement, dans le parler de certains témoins de la paroisse de Grouville. Si nous ne saisissons pas toujours les causes de ces flottements entre  $\text{ɹ}$  et  $\text{ɹ}$ , c'est parce que, sans doute, l' $r$  intervocalique assibilé était au début un phonème très instable qui se laissait facilement détourner de son évolution « normale » et que ces fluctuations ont laissé des traces jusque dans les parlers actuels.

Belfast.

N. C. W. SPENCE.

1. *HORA* >  $\text{æɹ}$  « heure », etc.